

daît de sa bonté. Il fut constamment son pourvoyeur et son soutien invisible, comme on l'a raconté dans cet ouvrage ; et les soins paternels et miraculeux de sa Providence furent même si manifestes à chacun, qu'ils laissèrent dans tous les esprits la certitude parfaite et la conviction intime de la vocation divine de la sœur Bourgeois à Villemarie. « Tout cela est admirable, « écrivait M. Dollier de Casson, et fait voir la « main de DIEU sur cette bonne fille et sur son « institut. » « DIEU inspira une sainte fille de passer en Canada, dit le Père Le Clercq : ce fut la « sœur Bourgeois, que nous avons connue pleine « de l'esprit de DIEU, de sagesse et d'expérience, « et d'une constance invincible à tous les obstacles qu'elle a trouvés dans son dessein. » « Je « n'exagèrerai point, écrivait M. de Saint-Vallier, « en assurant que cet établissement a été fait « comme par miracle, par une pauvre fille qui, « avec une pièce de trente sous, commença cette « maison. » Mais il est inutile de répéter ici tant d'autres témoignages déjà cités, puisqu'il est manifeste que la vie seule de la sœur Bourgeois à Villemarie, les bénédictions dont ses travaux y furent couronnés, l'influence qu'elle y exerça, les vertus éminentes qu'elle offrit à l'admiration de toute la colonie, sont autant de témoignages